

Tu viens au milieu de nos conflits meurtriers et nous sauves au prix de ta vie !

Homélie

Notre Dieu libérateur se signale à la mémoire des croyants dans tous les textes du jour. Il nous invite à nous souvenir des libérations qu'il nous a obtenues pour ne plus être écrasés par la mémoire paralysante de nos errements et de nos blessures. Ainsi pouvons-nous être entièrement tendus vers l'avenir qu'il ne cesse de nous ouvrir.

N'oublions pas que nous sommes issus d'un peuple libéré de l'esclavage d'Égypte, ou certes on mangeait à sa faim, mais à condition de ne pas exister comme peuple de Dieu, ni le célébrer, ni vivre de sa parole. N'oublions pas que nous sommes issus d'un peuple qui a connu, au désert, l'épreuve de la faim et de la soif, puis la tentation et la révolte. Mais c'est là qu'il a éprouvé que Dieu seul apaise durablement notre faim et que, seul, il étanche notre soif.

Or voilà qu'avec Jésus, une libération plus fondamentale vient s'accomplir au cœur même de chacun de nous. *Jésus nous libère du cercle infernal de l'accusation.* Regardons de près la scène de l'Évangile. En plein enseignement de Jésus interviennent des hommes, au masculin. Ce sont des religieux : des pharisiens, observants scrupuleux de la loi, ainsi que des scribes, connaisseurs des Écritures. Ils amènent une femme à Jésus et la font avancer *au milieu* précise le texte. Comme Jésus est en train d'enseigner le peuple - qui l'écoute avec plaisir - on peut penser que c'est *au milieu* de cet auditoire que, sans égard pour elle, ils la font comparaître. *Maître, disent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi Moïse à ordonné de lapider de telles femmes. Et toi qu'en dis-tu ?* On imagine la honte et la terreur de cette personne. Ces hommes se gardent de faire comparaître son compagnon d'adultère (bien qu'il s'agisse, disent-ils, d'un flagrant délit). Doit-elle donc supporter seule le poids de la faute ?

Que se passe-t-il en toi, Seigneur en ce moment si lourd de menace de mort ? Comment ton cœur de frère peut-il ressentir l'angoisse qui étreint cette enfant de Dieu. Tu te baisses. Tu te tais. On dirait que tu ploies sous le fardeau qu'on lui colle sur le dos. Et tu comprends bien que ces religieux enfermés dans leur rigueur en veulent aussi à ta propre vie. Et puis tu écris. C'est la seule écriture de toi qui nous est rapportée. Tu inscris de ton corps une trace sur le sol. Comme pour qu'on se rappelle qu'il se passe, là, quelque chose de décisif. Cependant les accusateurs, insistent. Peut-être te croient-ils embarrassé par leur question. Mais tu te redresses et leur dis : *que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.* Soudain la situation se renverse. Chacun de ces hommes est ramené à sa

conscience personnelle, à ses propres contradictions. Qui est sans péché ? Plus moyen pour chacun de se fondre dans le groupe des indignés. Tu as visé juste, Seigneur. Alors chacun s'en va, renonçant à une violence qu'il ne saurait assumer seul, reconnaissant peut-être ses propres contradictions.

Le cercle de la condamnation s'est défait - au moins pour un temps. Te voilà désormais *seul avec la femme*. Et toujours *au milieu*, ainsi que précise curieusement le texte. Comme si désormais le cercle mortifère de la misère et de la condamnation laissait la place au cercle vivifiant de l'amour et de la miséricorde. Et tous ceux qui se laissent enseigner par Jésus font ainsi cercle, non plus pour condamner, mais pour se laisser enseigner et emporter par ce pardon qui renouvelle. Pardon que tu offres au prix de ta propre image et de ta propre vie. Ta passion ne va pas tarder à le révéler. Et en effet, de nouveau tu te baisses, au niveau qui convient pour que la femme puisse être relevée. *Personne ne t'a condamnée ? Personne Seigneur. Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus.*

Frères et sœurs, cette parole de Jésus n'est pas un avertissement sévère. C'est la promesse de l'amour, plantée au milieu des disciples, au cœur de l'Église. Laissons donc l'amour nous renouveler au cœur. Alors nous ne chercherons plus notre bonheur dans des compensations illusives. Alors nous cesserons d'accuser les autres du péché du monde. Paul, pharisien converti en témoin. L'amour de Dieu ne se contente pas de libérer l'accusé de son péché, il libère l'accusateur de son aveuglement orgueilleux. Oui, Paul est sorti de son intransigeance meurtrière et s'est laissé saisir par le Christ.

Les textes de ce jour sont d'une brûlante actualité. Il ne manque pas de religieux enfermés dans leur rigueur, prompts à l'accusation... et dont les contradictions finissent pas venir au jour. Trop de femmes sont considérées par des hommes comme objets de leur jouissance, pour être ensuite déconsidérées et chargées de lourds fardeaux. Seigneur, délivre nous de ce borborygme. Embauche-nous à son œuvre de libération. Que ton Église soit libérée de cléricisme, du machisme, et de l'esprit d'accusation ! Donne-nous la joie de nous reconnaître, hommes et femmes, créés à son image et à sa ressemblance, rachetés par le sang de son Fils, demeurant en toi comme toi en nous !